

que si les Français valent leurs pères les Gaulois, au moins n'avoient-ils pas besoin de toute cette valeur contre Rome moderne; vous jugez aussi que Berthier est au moins à Brennus ce que les Romains d'aujourd'hui ⁽¹⁾ sont aux Romains d'autrefois; enfin, il doit vous paroître très-naturel que Monge et Daunou ⁽²⁾ aillent maintenant donner des loix, là où Numa donna les siennes.

Mais peut-être, Monsieur, n'aviez vous pas auguré du sort de la Suisse comme de celui de Rome. Peut-être lorsque je vous montrais, il y a un mois, la confédération Helvétique dissoute au moment où elle avoit l'air de resserrer ses liens; lorsque je vous fesois voir son territoire conquis ou soumis à la révolution, peut-être m'accusiez-vous de mal juger le peuple qui l'habite ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Duclos ne pouvoit se décider à appeler Romains les Romains modernes: il les appelloit les *italiens de Rome*.

⁽²⁾ Ils sont envoyés, avec un troisième citoyen moins connu, pour dicter les nouvelles loix romaines.

⁽³⁾ Il doit m'être permis de citer ici ce que j'ai écrit des Suisses à deux époques différentes. Je disois, il y a près de trois ans, „leur gouvernement, composé de tant et de si „disparates élémens, devoit craindre les plus légères secousses. . . . La paix la plus longue, dont ait joui aucun „peuple dans les tems modernes, avoit émoussé leur ardeur „comme rouillé leurs armes. Ils étoient toujours braves, „mais ils n'étoient plus belliqueux.“ (Tableau de l'Europe